



+ Jean-Luc BRUNIN, *Évêque*

Le 11 janvier 2017

Vœux à la Curie et aux Services diocésains

Heureuse tradition des vœux à laquelle je me plie bien volontiers ce soir. C'est une occasion d'exprimer mutuellement des souhaits de santé, de réussite dans nos entreprises et nos missions, d'épanouissement dans notre vie relationnelle familiale et amicale. **Ce sont aussi des vœux de courage pour assumer dans la foi au Christ et dans l'espérance de sa promesse, ce que la vie nous réserve de difficile, d'éprouvant parfois, sans jamais laisser entamer en nous le goût de vivre et le goût des autres.** Ces vœux, nous les échangeons entre nous, mais à-travers nous, ils rejoignent tous ceux et celles qui nous sont proches.

La période de l'échange de vœux permet aussi de dire merci aux acteurs tenaces de la vie de notre diocèse que chacun de vous essaie d'être. Nous rendons rendre explicite et bienveillante l'interdépendance que nous vivons dans le service de l'Église au Havre, que l'on travaille au sein de la Curie diocésaine ou dans les divers Services pastoraux, mouvements ou paroisses... que l'on soit laïc, consacré, diacre ou prêtre. **Ce qui nous unit profondément, même si nous œuvrons de façon souvent dispersée et disséminée, c'est le souci de faire vivre la communauté des disciples du Christ à-travers l'ensemble du territoire diocésain et de mettre en œuvre la mission reçue d'annoncer l'Évangile dans ce territoire du Havre et du Pays de Caux.**

Nous sommes animés d'un souci commun qui vient de plus loin que nous car il s'enracine dans le désir profond de Dieu qui veut se faire connaître et entrer en dialogue avec tous les hommes. C'est à partir de cette réalité que je voudrais formuler les vœux que je vous adresse en ce début d'année : **vœu de communion et vœu de créativité.**

a. Vœu de communion

L'Église que nous formons n'est pas une humanité à part, mais une part de l'humanité. Il serait contraire à l'esprit de l'Évangile de nous considérer dans un particularisme qui nous rendrait étrangers aux préoccupations de nos contemporains. Profondément insérée dans les réalités humaines, la communauté des disciples du Christ doit devenir signe d'Évangile pour tous, invitation à vivre de l'amour de Dieu que Jésus nous a révélé. Pour cela, la façon de vivre ensemble, dans nos diverses communautés, est essentielle. L'esprit qui doit nous animer est le même que celui qui animait la première communauté chrétienne dont le livre des Actes des Apôtres nous parle :

« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ... Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. » (Actes 2, 42-47)

Chercher à adopter une attitude de service, travailler à la concorde, non par souci d'occulter les tensions et les conflits, mais avec la volonté d'en sortir par le dialogue et la recherche commune de l'essentiel pour la mission. Chacun de nous est responsable de la crédibilité du témoignage vivant que nous portons ensemble à l'Évangile. Ce que je redoute le plus pour notre Eglise, c'est la contamination de l'esprit mondain. Quand on laisse s'éteindre en nous le sens ecclésial, les réalités de notre Eglise se ternissent et s'étalent dans une platitude désolante. Finalement, l'Évangile ne nous sert plus à rien, on le vide de sa puissance de transformation et de renouvellement.

Je nous souhaite de faire barrage à la logique du monde marquée par le péché qui s'insinue dans le cœur de tous les hommes. Le monde n'est pas intrinsèquement mauvais puisque Dieu, par le Christ, l'a sauvé. Mais notre monde reste blessé par le péché des hommes. Les marques de ses blessures sont nombreuses : cela va de l'environnement dégradé jusqu'aux conflits armés et meurtriers, en passant par l'air irrespirable d'une société où on se suspecte, on ne se supporte plus, on s'invective, on se rejette parfois de façon violente. Les évêques de France, dans leur document sur la refondation du politique, dressent un diagnostic réaliste sur notre société qui a largement pris congé des attitudes de dialogue, de rencontre bienveillante et de l'amitié civique (*pour parler comme St Thomas d'Aquin*). Mais pour être vrai, il nous faut reconnaître que cela touche aussi notre Eglise. Deux hebdomadaires viennent d'ailleurs de réaliser un reportage éclairant sur les divisions internes des catholiques.

Une Eglise qui se laisse entraîner vers des dérives et des crispations identitaires, s'épuise dans des querelles internes qui mettent à mal la fidélité à la mission reçue du Christ. Nous avons mieux à faire pour témoigner de la foi au cœur d'une société qui doute d'elle-même, et de porter l'espérance dans un monde en panne d'avenir. Le pape François redit souvent : « **Ne vous laissez pas voler la joie de la mission !** ». Non, ne l'abimons pas dans nos querelles internes, nos coups de langue médisants, nos rumeurs destructrices, nos rivalités fratricides au sein de nos services et de nos communautés. Mon souhait pour notre Eglise diocésaine, c'est que chacun exerce une vigilance personnelle pour servir la communion fraternelle sans laquelle tout effort missionnaire serait vain.

b. Vœu de créativité et d'imagination

Lorsque la communion au sein de l'Eglise n'est plus la dominante de sa vie quotidienne, nous risquons vite de nous laisser gagner par l'amertume et une mentalité de récession. Chacun de nous porte en lui-même une image idéale de l'Eglise, de ce que devrait être sa paroisse, son mouvement, son service ou encore son curé, son aumônier, son évêque... Cultiver idéalement une image de l'Eglise, c'est souvent prendre le risque de la désillusion qui engendre de la déception, de la démobilisation (*puisque c'est ainsi, je me tiens à distance et je me*

désengage... ou je ne m'acquitte plus du denier de l'Eglise). Parfois même, on voit naître de l'adversité (*j'entre en opposition pour impacter négativement les efforts de ceux et celles qui font vivre la communauté et mettent en œuvre la mission*). Il ne reste plus alors qu'à nous complaire dans le fantasme d'une Eglise idéalisée à partir de notre sensibilité et de nos goûts personnels, ou bien de nous réfugier dans la nostalgie d'une Eglise disparue (*selon le mythe du bon vieux temps !*).

Le pape François engage l'Eglise sur le chemin de la synodalité : faire route ensemble, non pour défendre et imposer unilatéralement nos convictions personnelles, notre sensibilité liturgique ou des méthodes pastorales, mais pour nous mettre ensemble à l'écoute de ce que l'Esprit dit à l'Eglise. Si chacun est dans une attitude spirituelle d'écoute de l'Esprit Saint, le partage devient possible et la communion devient effective dans la mise en œuvre de l'annonce de l'Evangile.

L'Eglise n'est pas d'abord une institution à gérer selon ses goûts ou ses options liturgiques, sociales ou politiques. L'Eglise est en perpétuelle genèse ; elle advient lorsque des hommes et des femmes se laissent instruire par la Parole de Dieu et envoyer par le Christ pour annoncer l'Evangile au monde. Le risque qui nous guette, c'est de faire de notre Eglise l'ultime refuge contre l'incertitude, au moment où tout change autour de nous. Nous nous enfermons, comme le dénonce le pape, dans le « **on a toujours fait comme cela !** »

Si nous aimons l'Eglise, nous devons souhaiter la voir changer pour être toujours plus fidèle à Son Seigneur qui l'envoie au large, vers un monde auquel il faut annoncer le Salut. La question est de savoir quel sens donner au changement ? Est-ce pour la rendre conforme à ce que nous voulons ou bien pour qu'elle soit pleinement fidèle à Celui qui l'envoie ?

La synodalité suppose des espaces de rencontre, de dialogue et de recherche de la volonté de Dieu sur nos communautés. C'est ce que nous appelons « **tenir conseil** ». Prenons garde de ne pas disqualifier cette démarche synodale en la traitant de « **réunionite** » d'où chacun repart comme il est venu... pour que tout continue comme avant. Le pape François qualifie cette attitude de « **gattopardisme spirituel** » (du livre *Le guépard* de Giuseppe Tomasi, 1958) : « celui qui en paroles se dit prêt au changement, mais veut que tout reste comme avant ».

Une telle attitude de thrombose missionnaire (ce caillot qui bloque l'irrigation missionnaire du corps ecclésial) ne fait pas de bien à l'Eglise et à sa mission. C'est pourquoi le second vœu que je formule pour nous et pour notre diocèse, c'est celui de la créativité et de l'imagination dans l'obéissance à l'Esprit Saint, au sein d'une recherche synodale. Ce doit être une manière habituelle de vivre nos responsabilités en Eglise.

Pour vivre cela, je vous invite à oser investir les lieux offerts pour renouveler l'esprit d'ouverture et élaborer des propositions pastorales nouvelles et pertinentes. Il y a d'abord l'effort humain et financier pour doter notre Eglise en divers secteurs du diocèse, de centres pastoraux qui sont comme des « **maisons d'Eglise** » ouvertes, accueillantes et proposantes de la foi. Une Eglise en service d'humanité, pour qui l'Evangile est une force de transformation et de développement intégral de l'humain. Nous allons bientôt inaugurer le Centre spirituel marial au Havre, le Centre Ste Anne à Bolbec, la Maison des familles au Havre ; il y a déjà le

centre pastoral de la paroisse de Pentecôte, celui de la paroisse St Philibert de la Lézarde à Montivilliers, une réflexion sur les locaux de l'Oasis à Fécamp, et bien d'autres lieux où cette perspective de « **maison d'Eglise** » demande à être travaillée. Je remercie tous ceux et celles qui s'investissent pour construire une vie missionnaire renouvelée à partir de ces lieux d'accueil ouvert. C'est bien là qu'il nous faut être imaginatifs et créatifs pour la mission. Les jeunes ont une petite longueur d'avance en ce domaine, dans la mesure où ils ont su tirer profit des 18 mois de synode qu'ils ont vécus et dont ils entretiennent la dynamique par les travaux et initiatives du Conseil Diocésain des jeunes.

Un autre lieu important pour conduire la mission, c'est la vie dans les Unités pastorales. Dans le prolongement de la démarche « Cap sur l'avenir », nous avons créé ces espaces de collaboration entre paroisses. Je me réjouis de voir qu'en bien des endroits, des projets sont portés ensemble, au niveau de plusieurs paroisses. Les Unités pastorales deviennent de plus en plus des lieux de conduite pastorale où la mission des paroisses s'articule avec la mission des services diocésains et celle des associations et des mouvements de fidèles laïcs.

Il faut continuer à être inventifs ensemble pour imaginer des propositions pertinentes à offrir aux différents âges de la vie, et aux diverses situations vécues. Il faut que l'Évangile puisse être mis à portée de chacun, là où il est, et là où il en est de son parcours de vie. L'Évangile n'aura pas d'avenir s'il n'y a pas des témoins audacieux et inventifs. Prenons-nous la responsabilité de laisser l'Évangile devenir une pièce de musée, témoin d'une époque révolue ? Nous sommes responsables ensemble de porter au monde une Parole vivante que Dieu ne cesse d'adresser aux hommes et aux femmes de notre temps. Pour que ce dialogue entre Dieu et les hommes se poursuive, il a besoin de nous pour faire exister des communautés d'Évangile. Merci pour la part importante que vous prenez quotidiennement pour que vive une telle Église que nous sommes heureux de servir ensemble.

Je vous souhaite une année 2017 sous le signe de la communion fraternelle et de l'audace inventive pour la mission. Bonne année !